

LE CARACTÈRE «D'ARTIFICE» DU DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE – INSTRUMENTAL. SON UTILISATION POUR ÉTABLIR DES TYPES DE FORMATION POUR LE TRAVAIL

Cet article vise à présenter une analyse des types de formation pour le travail et des dispositifs pédagogiques y utilisés, en privilégiant l'angle d'analyse du caractère «d'artifice» du dispositif.

Cet exposé découle, d'une part, des analyses et de la production de théorie réalisée dans le cadre du Programme de recherche «La classe scolaire» mis en oeuvre dans l'IICE, Université de Buenos Aires, sur des travaux de terrain dans des institutions aux différents niveaux du système de l'enseignement et de la formation professionnelle, et, de l'autre part, de l'analyse des pratiques professionnelles de formation. Il s'agit d'une recherche qualitative étudiant les situations d'enseignement et de formation, depuis un regard épistémologique de la complexité et depuis une approche clinique (au sens large).

Mise au point sur la terminologie

Tout d'abord, on va éclairer les sens de «dispositif pédagogique – instrumental» ainsi que celui «d'artifice», en suivant, dans ce dernier cas, le parcours de son évolution.

Dans le cadre de la recherche, on a défini le dispositif pédagogique – instrumental¹ comme un accord de personnes, de temps, d'espaces, de ressources, d'objectifs, qui crée les conditions pour la production de transformations dans les sujets et dans l'exercice de leur profession. C'est un artifice complexe qui :

- dispose un ensemble d'actions, en exerçant ainsi le pouvoir, mais en créant aussi les conditions pour que ce pouvoir soit analysé ;
- se dispose à provoquer dans d'autres « de la disposition à..., de l'aptitude à... » Il ouvre le jeu de la potentialité, de la possibilité, et échappe ainsi à ce qui est déterminé, en mettant à disposition la diversité des capacités de ceux qui bien s'en servent ;
- a un caractère producteur lié à l'intentionnalité de provoquer des changements ;
- est stratégique : il pose –dans un réseau de rapports- une combinatoire de composants complexes répondant aux situations changeantes dans lesquelles il opère ;
- est un espace potentiel qui fait place à ce qui est nouveau, à la transformation ;
- inclut en soi la diversité de dimensions qui le traversent (sociale, historique, idéologique, institutionnelle, groupale, désirante, etc.) ;
- pose des champs de visibilité et d'invisibilité pendant son processus.

En parcourant l'étymologie du mot *artifice*² on a trouvé des sens divers, intéressants à préciser. *Artifice* (en 1256) vient de l'italien en passant par le latin *artificium* (de *ar*: art; *facere*: faire; art, métier) et par extension habileté, ruse. *Artificiel* en 1361 «faire avec art» et dans le siècle XVIII le sens actuel du latin *artificialis*.

Artifice c'est l'art ou délicatesse avec quoi une chose est faite. Machine ou oeuvre ingénieuse rendant plus facile l'obtention d'un objet, plus brièvement ou plus parfaitement que moyennant les méthodes courantes. Métaphoriquement signifie dissimulation, astuce, précaution.

Artificiel signifie: fait avec art, qui est le produit de l'habileté humaine et non celui de la nature, factice, fabriqué. Ce qui est «artificiel» c'est le contraire de ce qui est naturel, tandis que ce qui est «artificieux» (puisque provenant de «artifice») c'est le contraire de ce qui est simple, de ce qui est ingénu. C'est ce qui manque de naturel, produit des relations sociales, de la civilisation. Mais aussi signifie faux, imité, inventé, postiche.

Dans le Petit Robert «artifice» est «art consommé, habileté». Aussi «moyen habile, ingénieux» (p. ex.. de résoudre un problème) et dans le siècle XVII, «moyen trompeur et habile pour déguiser la vérité, subtilité captieuse ». Ce dernier sens est plus lié actuellement aux mots «artificieux» et «factice».

Un autre mot, «factice», (*facticius* en latin), provenant de la même racine de «*artificium*» possède plus nettement le sens de tromperie, piège, déjà signalé pour «artifice». En 1543 signifiait «qui n'est pas de création naturelle ; artificiel», et dans le XVIII^e. s., il a pris un sens péjoratif qu'il conserve encore aujourd'hui : ce qui est faux, forcé, imité, affecté. Il s'oppose à naturel, sincère, réel, vrai. Factice (*facticio* en espagnol) possède actuellement le sens de simulé, d'apparence qui prend la place de ce qui est réel et prend le sens de faux, imité, trompeur, insincère.

Encore un mot qui nous intéresse de préciser c'est «fiction», provenant de feindre (*fingir* en espagnol), du latin *fictio*, forme substantive abstraite de *fictus*; feint (en espagnol «*fingido*», de *fingere*). En un certain sens, «fiction» c'est l'acte ou l'effet de feindre, la simulation avec laquelle on prétend cacher la vérité ou faire croire ce qui n'est pas vrai. Mais dans d'autre sens, c'est le fait imaginé, l'invention poétique, la création de l'imagination jaillissant de la capacité d'imaginer, de donner la ressemblance de ce qui n'est pas, de concevoir ou d'imaginer ce qui manque, de mouler avec ingéniosité, d'inventer.

Fait ce parcours-là, on peut établir plus d'un sens inscrit dans le mot «**artifice**» pour en accentuer les sens de : - fabriqué, manufacturé, dans lequel «art» et «faire» se conjuguent pour créer un engin, (*artefacto* en espagnol); - oeuvre artificielle rendant plus facile l'obtention d'un objet, produit par l'ingéniosité de l'homme; - différent de ce qui est produit naturellement; - lié à ce qui est fait; - jailli de l'imagination puisque l'artifice vient de la capacité d'imaginer, d'inventer; - dans son invention, un artifice est toujours différent de ce qui est réel et il peut répondre à des modalités de fiction, d'imagination, d'ingéniosité divers l'approchant ou l'éloignant des situations réelles.

Par la suite, on posera de divers types de formation trouvés dans notre recherche et on les analysera depuis l'angle d'analyse de leur caractère de «artifice».

Types de formation pour le travail

On en a différencié 5 types et on y a considéré des dimensions d'analyse diverses: *institutionnelle*, c'est à dire dans quels établissements elle a lieu (entreprises, universités,

écoles et collèges); *son acte et culture prioritaire* (de travail, de formation, d'enseignement³); *le type de pensée épistémologique l'orientant* (de l'action, de la rationalité technique ou scientifique classique⁴); *la conception de formation en jeu; le type ou statut de savoir prédominant en jeu* (savoir théorique, de l'action⁵, technique, artisanal); *les caractéristiques du formateur*; *la symétrie-asymétrie dans les rapports formateur-sujets en formation*; *les dispositifs ou modalités instrumentaux utilisés*.

Les types de formation sont : 1) intégrée au travail ; 2) en pratiques professionnelles ; 3) des ateliers techniques/artistiques ; 4) des situations de simulation d'une pratique ou ateliers scolarisés ; 5) des classes théorique-pratiques. On va les caractériser brièvement.

1) ***Intégrée au travail*** : elle a lieu où l'on met en oeuvre les actions de travail (entreprise, fabrique, hôpital, école, etc.); l'acte de travail et la réflexion sur celui-là sont prioritaires ; on comprend la formation comme réalisation réflexive des pratiques, elle est intégrée au travail depuis l'analyse des pratiques et ses modifications ; elle s'appuie sur une épistémologie de l'action posant la théorisation à partir de l'analyse de la pratique ; elle travaille sur des compétences, des savoirs de l'action, dont on est détenteur dans la pratique et elle peut construire et introduire d'autres types de savoirs en partant de là; les formateurs sont souvent occasionnels et ils agissent comme instructeurs ou tuteurs; le rapport formateur-sujet en formation est horizontal, (avec peu d'asymétrie) et la formation suit la logique du travail au-dedans de l'organisation. Les dispositifs qu'on met en oeuvre sont des groupes d'analyse des pratiques, de supervision réflexive, d'analyse de procédés de résolution, de prise de décisions, d'entraînement à des compétences nouvelles et à de nouveaux savoirs. Elles ont lieu au-dedans du monde du travail et de la professionnalisation et elles peuvent être dirigées à accompagner aussi bien les nouveaux que les expérimentés.

2) ***En pratiques professionnelles***: Le lieu de réalisation alterne souvent des laps dans l'institution de formation et d'autres dans les endroits d'exercice professionnel. Dans ce dernier cas, il s'agit de pratiques contrôlées par la supervision d'un formateur qui peut opérer comme tuteur ou comme enseignant expert en ces pratiques-là in situ, ou bien depuis l'institution de formation.

Il s'agit d'une anticipation du travail professionnel, à travers la mise à exécution des compétences, le transfert des capacités et des savoirs de l'action en situation réelle, mais préparée et supervisée dans le but de la formation. Très souvent on applique des dispositifs d'alternance comme dernier chaînon d'une formation théorique-technique plus classique, soit ou non suivis de réflexions, ceci répond à un croisement entre l'épistémologie de l'action dans une logique de rationalité technique, en particulier quand il s'agit des derniers cycles d'une carrière.

Ces dispositifs d'alternance sont appliqués soit dans l'organisation de travail où il existe des espaces spécifiques pour les moments de formation (internat hospitalier, pédagogique) soit dans des moments alternés entre les deux institutions (stages).

Ce type de formation est donnée dans un espace de passage, entre le monde du travail et de la formation. En voilà quelques uns de ces dispositifs: les rotations par secteurs et services divers d'une organisation pour faire des pratiques complexes et spécialisées ; les stages d'exécution comme responsable; les unités de pratique professionnelle (en droit, administration, comptabilité, etc.) dans lesquelles le sujet en formation (étant supervisé) travaille avec des clients réels assistant à une unité créée dans le centre d'études ou l'université. Là, les sujets en formation assistent les clients

et suivent le processus que la résolution du cas implique dans chaque institution spécifique (par exemple, les tribunaux) et les formateurs les supervisent; les services d'assistance et les cabinets-conseil que l'université ouvre au public (assistance odontologique, vétérinaire, psychologique, psycho-pédagogique, etc.) ; la réalisation de projets tutorés sur la base de données détectées dans des situations réelles (dans de diverses branches d'ingénierie).

- 3) **Les ateliers** aussi bien techniques qu'artistiques. Généralement ils ont lieu dans l'institution formatrice ou scolaire, mais ils peuvent avoir lieu dans d'autres. Ils reproduisent naturellement les conditions du travail et les espaces propres au travail et ils sont organisés d'après la logique de la production dont il s'agisse. Ils héritent du sens de l'atelier artisanal médiéval. Les formateurs sont les « maîtres » d'atelier, experts dans le métier, la technique ou l'art qu'ils transmettent en faisant et ils sont médiateurs entre le sujet en formation, le projet, la technologie, la matière première, les temps, etc. La formation se produit en faisant, en mettant en relation le corps avec les matériels, les machines, les matières premières. Elle est reliée au travail et l'on respecte sa logique mais la reproduisant dans une ambiance similaire mais différente de celle professionnelle. Les rapports tendent à la symétrie, la différence réside dans l'expertise dans le métier ou l'art et non pas dans les connaissances. Les dispositifs sont des ateliers d'art (peinture, céramique, sculpture, etc.) et techniques (d'optique, de menuiserie, de mécanique, d'électricité, d'électronique, etc.). Ils se développent dans le monde de la formation pré-professionnelle avec une orientation nette vers la préparation et la formation pour le travail.
- 4) **Les situations de simulation d'une pratique ou ateliers scolarisés**. Elles ont lieu dans les institutions de formation et scolaires, dans des salles de classe ; elles reproduisent artificiellement des situations de construction d'un produit, de communication dans une autre langue, d'expérimentation simplifiée. Il s'agit d'ateliers qui répondent plus à la logique de l'enseignement qu'à la de la production et ils impliquent une relation d'asymétrie et de verticalité. On simule la situation réelle dans des espaces hors-contexte, où l'on enseigne isolément un savoir-faire qu'on suppose va être un composant à combiner avec d'autres au moment de le transférer au champ du travail. La formation est souvent réalisée moyennant la démonstration, l'imitation du modèle, l'explication, l'application de procédés en séquences déjà établies, la mise en oeuvre de projets éloignés des conditions réelles. Les rapports sont asymétriques, c'est le formateur qui possède le savoir ou savoir-faire. Ce dispositif obéit à une épistémologie dans laquelle l'action est remplacée par la technique et les procédés substituent à des processus plus complexes. Y derrière il y aurait une logique applicationniste. Les pratiques en laboratoires de sciences, de langues, en ateliers de dessin, d'informatique, y sont compris. Il s'agit de situations de formation axées sur le développement d'habiletés dans lesquelles la logique de l'enseignement prend une place importante.
- 5) **Classes théorique-pratiques**. Elles ont lieu dans les institutions éducatives; la logique de la transmission du savoir y prédomine. Les savoirs de la profession sont présentés par l'enseignant à travers le rapport d'expériences, l'exposé de problèmes plus ou moins proches de la réalité, la prise d'exemples au-dedans d'un discours théorique-technique. Elles répondent à l'épistémologie scientifique classique, à une pensée déductive appuyant sur la théorie les techniques et leur application. La formation est comprise comme transmission de connaissances objectivées, comme communication de théories et techniques selon lesquelles la formation pratique se fait par la voie de la

résolution de problèmes, la prise d'exemples ou le fait d'en faire montre. Le formateur c'est celui qui possède le savoir au-dedans d'une relation pédagogique asymétrique et verticaliste. La formation professionnelle est pensée comme postérieure à la théorie en tant qu'application des connaissances théoriques, ce qui rend la pratique plus facile. Ce dernier type de dispositif se place nettement dans l'univers de l'enseignement, dans lequel les classes théoriques et théorie-pratiques représentent le dispositif central.

On a synthétisé, au risque de simplifier, les types différenciés à partir de l'observation des dispositifs et des classes, dans des institutions aux différents niveaux du système et dans des situations de travail.

On reprendra maintenant l'angle de mire du caractère d'artifice (ou l'artificiosité) pour observer de quelle façon y apparaît. Si on comprend par «artificiosité» la qualité de ce qui est artificiel, l'art ou technique pour faire quelque chose, et spécifiquement dans le champ pédagogique, l'invention d'artifices destinés à la formation, on peut, en principe, affirmer que dans tous les types de formation ci-décrits elle est présente, quoique de façons différentes. Enseigner aussi bien que former implique la création de dispositifs, d'artifices, pour jouer en la faveur des processus d'apprentissage et de formation.

D'un côté, depuis le sens d'artifice comme produit de l'habileté et de l'invention humaine et non pas de la nature, on distingue des situations de formation pour le travail accomplies dans le milieu naturel de travail et d'autres, dans des ambiances créées, inventées, c'est à dire, artificielles dans le milieu de la formation. On remarque le milieu naturel dans le premier type (intégrée au travail), où la même situation de travail se transforme pour devenir objet de réflexion et donner lieu à la formation. Le deuxième type (pratiques professionnelles) se sert aussi des situations réelles du champ professionnel pour l'entraînement dans la pratique, tel le cas des internats, des rotations et des stages.

D'autre part, l'artifice peut résider dans l'inclusion même des variables propres à la formation: temps de permanence limités ; remplacement d'un professionnel ayant le travail en charge; contrôle permanent d'un superviseur ; non continuité dans le temps ; transformation du travail en objet d'analyse et de réflexion. Ce sont ces variables-là celles qui octroient le caractère d'artifice, même dans la situation presque naturelle tel qu'elle apparaît dans le deuxième et le premier type.

L'artifice signifie, dans d'autres situations, la création des conditions et des espaces pour que soient données les conditions nécessaires et propres à la pratique professionnelle dans l'institution de formation, tel que dans les cabinets-conseil légaux, dans les cabinets de santé, et aussi dans les ateliers.

Dans les ateliers l'artifice consiste en apporter, à la situation d'atelier interne à une institution, la logique propre du métier ou de l'art tels qu'ils se développent dans leur espace réel. On y crée, d'un côté, une situation artificielle et de l'autre on y conserve les traits de ce qui est naturel.

Par contre, dans les situations de simulation, l'artifice consiste en créer une autre réalité, plus fictive –pourrait-on dire- dans le sens d'une invention isolant du contexte naturel, éloignant et mettant hors-contexte les capacités qu'on veut développer et qu'on considère comme faisant partie des compétences professionnelles. L'artifice réside dans la simulation même, dans la création du dispositif, dans la mise hors-contexte et dans la simplification qu'on produit. C'est ici où l'épistémologie de l'action disparaît pour donner lieu à une forme où la pratique est comprise à partir de la théorie ou bien comme une application de la

technique. L'artifice prend alors d'autres caractéristiques. On crée des conditions tout particulières, on les contrôle pour réussir à ce que l'enseignement se sépare de la réalité professionnelle. Machines, technologies, matériels, sont au service pour que le sujet soit formé dans des situations «comme si» simulant des situations réelles. Il s'agit des engins destinés à former en situation simulée qui pourront aider à atteindre des capacités que les sujets vont transférer à d'autres situations au moment de la professionnalisation et le travail. Lorsqu'il y a prédominance de la transmission théorique, la formation professionnelle apparaît rapportée indirectement et différée. La formation théorique-technique est un artifice qui remet ce qui est professionnel depuis la conception d'une science classique semblant juger ce type de formation en seconde place. L'artifice réside dans la propre succession de théorie et pratique; dans l'invention de problèmes et de cas artificiels, conçus en vue de la formation qu'ils remplacent et ils remettent le contact avec la réalité professionnelle; dans le propre dispositif de la classe qui est une création socio-historique. «Artifice» dans l'arrangement des temps et des espaces, dans la différenciation de rôles de formateur, de professionnel et de sujet en formation, dans les symétries-asymétries des rapports pédagogiques, dans les ressources technologiques, dans les problèmes et cas à poser, dans la création des engins, dans la reproduction de situations naturelles dans un milieu de formation ou dans l'invention de simulations hors du contexte. Caractère de «artifice» qui dans les dispositifs différents prend des formes diverses par rapport aux formes de penser et de connaître, aux conceptions de formation et de savoir, aux moments historique-sociaux où l'invention didactique (*artificium docendi*) est produite.

¹ Souto, M. y otros, Grupos y dispositivos de formación (Groupes et dispositifs de formation), 1999.

² Nouveau Dictionnaire Étymologique, Paris, Larousse, 1964.

³ Barbier, Jean Marie, Prácticas de formación. Evaluación y análisis, Buenos Aires, Fac de Filosofía y Letras-
Novedades Educativas, 1999.

⁴ Schön, D. A., La recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes, dans Barbier, JM, Savoirs théorique et savoirs d'action, PUF, 1996.

⁵ Galatanu, O., Savoirs théoriques et savoirs d'action dans la communication didactique, dans Barbier, J. M. Savoirs théorique et savoirs d'action, PUF, 1996.

Bibliographie

Barbier, Jean Marie, Prácticas de formación. Evaluación y análisis, Buenos Aires, Fac de Filosofía y Letras- Novedades Educativas, 1999.

Comenio, Juan Amos, Didáctica Magna (Magne Didactique), México, Ed. Porrúa, 1988.

Souto, Marta, Grupos y dispositivos de formación, 1999, Buenos Aires, Novedades Educativas-Fac.

de Filosofía y Letras.

Primer Diccionario General Etimológico de la Lengua Española (Premier Dictionnaire General Étymologique de la Langue Espagnole), D. Roque Barcia. Tome I, Barcelonne, F. Seix

Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico (Dictionnaire Critique Etymologique Castillan et Hispanique). Volume 1, Joan Corominas, Madrid, Ed. Gredos, 2000.

Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française, Paris, Le Robert, 1992.

Nouveau Dictionnaire Etymologique, Paris, Larousse, 1964.